

riposte ? Et si je ne me laisse pas faire, moi, l'offensé, on m'accusera de susceptibilité !

Savez-vous quels sont ceux qui se plaignent le plus de la susceptibilité des autres ? Ce sont les gens qui se refusent à subir toute gêne, qui supportent impatiemment toute chaîne imposée par le devoir, qui placent leur liberté au-dessus de tout ; les gens qui disent : « Il faut me prendre comme je suis », ne voulant s'astreindre à aucune loi mondaine, à aucune obligation familiale et qui, cependant, réclamant toutes les concessions, n'en font aucune et brisent net au premier tort que l'on peut avoir envers eux, s'entêtant dans une brouille sans retour, et cependant jurant qu'ils ne sont pas susceptibles, eux, tandis que les autres !...

La susceptibilité condamnable, la susceptibilité sottise, c'est celle qui dénonce un amour-propre outré, une opinion de soi trop avantageuse. Il y a, en effet, des gens qui exigent des égards extraordinaires, qui ne tolèrent pas un oubli, un défaut d'attention, qui font vivre leurs amis sur un qui-vive perpétuel.

Un mot, un geste imprudent, une minute de détente peut faire naître des reproches, une querelle ou un silence boudeur. Et ce qu'il y a de drôle, c'est que ces mêmes personnages se permettent tout ce qu'ils défendent aux autres. Ils s'accordent le droit de tout dire, et ils ne consentent à entendre que des louanges ou des approbations. Ils ne veulent pas se gêner ni qu'on les gêne, mais ils prétendent qu'on leur sacrifie ses aises.

Ils sont au-dessus des usages, des lois du savoir-vivre, mais il ne faut pas les oublier à leur égard. Vous ne devez omettre aucun de vos devoirs envers eux, mais ils s'affranchissent, eux, de toute obligation. Et si vous venez à vous plaindre du manque de réciprocité de leur part, ils vous accusent d'être susceptible, car, bien entendu, ils ne croient

pas l'être, ils ont pour cela une trop excellente idée d'eux-mêmes.

Les gens bien élevés, aimables, ceux qui sont pleins d'attentions et de politesse pour les autres ne sont guère susceptibles ; désireux de plaire, ils ne supposent pas à autrui l'intention d'offenser ; ne se dérochant à aucune obligation, ils attribuent tout manque d'égards à une distraction, et il faut qu'on les atteigne vraiment dans leur dignité pour qu'ils se retirent sous leur tente.

Lorsque quelqu'un vous a offensé, ne vous entêtez pas dans une rancune orgueilleuse ou vindicative, surtout lorsqu'on vient vous apporter des excuses. L'offense a peut-être tué l'amitié dans votre cœur, il n'est pas en votre pouvoir de faire revivre cette affection ; mais la courtoisie exige que vous receviez les excuses offertes. La haine, le ressentiment empoisonnent la vie. Éloignez-vous de ceux dont la vue excite votre courroux ou un mauvais ressouvenir, essayez de les chasser de votre pensée. Méditez, puis mettez en pratique ce beau conseil de Musset :

Si l'effort est trop grand pour la faiblesse humaine
De pardonner les maux qui nous viennent d'autrui,
Épargne-toi, du moins, le tourment de la haine ;
À défaut du pardon, laisse venir l'oubli.

Un orgueil que je conseillerais, parce qu'il est très noble, très généreux, ce serait de faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal, quand nous en trouvons l'occasion. Ce sont choses qui font dire aux esprits élevés, qui sont témoins du fait ou qui l'apprennent : « C'est très beau cela. » Celui qui a dit le premier : « Rendez le bien pour le mal » n'était pas seulement un grand maître en morale, c'était un grand